Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 176 (2019)

Artikel: Sion, Sous-le-Scex (Valais, Suisse) : III, Développement d'un quartier de la ville antique

Autor: Haldimann, Marc-André / Paccolat, Olivier / Andenmatten, Romain

Kapitel: VI: Synthèse des occupations du quartier de Sous-le-Scex

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1036601

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

VI. SYNTHÈSE DES OCCUPATIONS DU QUARTIER DE SOUS-LE-SCEX

VI.1 STRATIGRAPHIE GÉNÉRALE DU SITE

Les secteurs de « Sous-le-Scex ouest » (SSO) et de « Sous-le-Scex est » (SSE) ont livré une importante séquence stratigraphique du Néolithique à l'époque médiévale (**Fig. 142**). La sériation est plus précise et mieux documentée à « Sous-le-Scex ouest », en particulier dans le sondage profond près du rocher ; elle permet de mettre en évidence une succession d'occupations préhistoriques. Directement sous la basilique funéraire, des niveaux d'habitat de La Tène finale et romains sont présents, de même qu'une nécropole gauloise (4e-1er s. av. J.-C.). Sur le chantier « Sous-le-Scex est », les fouilles, plus restreintes et soumises à des délais plus serrés, révèlent également la présence de plusieurs occupations préhistoriques (NE-BZ/HA) sur une surface de 140 m² pour les niveaux les plus anciens (NE). Les vestiges d'époque historique, quant à eux, ont été explorés en extension, révélant une fréquentation humaine au tournant de notre ère et des édifices romains et du Haut Moyen Âge. Deux autres secteurs situés plus à l'est, respectivement à la « rue du Scex » (1957) et sous le bâtiment « La Rochelle » (1987), ont également fait l'objet de fouilles ; aucune exploration en profondeur n'ayant été menée, seuls les niveaux contemporains des édifices découverts ont été dégagés.

VI.1.1 « SOUS-LE-SCEX OUEST » (SSO)

Une première synthèse de la succession stratigraphique du secteur de « Sous-le-Scex ouest » est proposée en 2000 par Vincent Dayer[419] et complétée par Matthieu Honegger en 2011 dans la publication des niveaux préhistoriques[420]. La partie historique de la séquence est précisée dans le cadre de la rédaction de la présente monographie.

La sédimentation du site est caractérisée par des couches limono-sableuses, entrecoupées de chenaux et d'alluvions pouvant atteindre plus de 2 m d'épaisseur. Si les couches supérieures (du Bronze final au Haut Moyen Âge) sont difficiles à individualiser puisqu'elles se trouvent pratiquement au même niveau d'insertion, les couches plus anciennes dans le sondage profond, plus dilatées mais très complexes à interpréter, permettent de proposer une stratigraphie cohérente. Schématiquement, la séquence se divise en trois ensembles contenant des vestiges archéologiques, séparés par deux épais niveaux d'alluvions gravelo-sableuses (E3 et E8). La séquence inférieure regroupe les niveaux du Néolithique (E2 à E6) et du Bronze ancien (E7), tandis que la séquence supérieure contient les niveaux du Bronze final (E9) ainsi que toutes les occupations postérieures (E10 à E14).

VI.1.2 « SOUS-LE-SCEX EST » (SSE)

Les occupations du secteur de « Sous-le-Scex est » n'ont pas fait l'objet d'une synthèse générale mais sont analysées en fonction des périodes étudiées par les spécialistes. Christiane Pugin publie les occupations de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer[421], Alessandra Antonini s'est focalisée sur les mausolées du Haut Moyen Âge et leur

[419] Dayer 2000.

[420] Honegger 2011.

[421] Pugin 1992.

BIBLIO	CHRONOLOGIE		SIÈCLE	SSO (1)		SSE (2)	RUE DU SCEX (3)	LA ROCHELLE (4)
Antonini 2002	**E14**	MA	15e-16e	AGRICOLE	Murs de terrasse (vigne)			
	RUISSELLEMENT (E13)	MA	9e		Inondation - abandon de la basilique			
	E12b	HMA	7e-9e	BASILIQUE	Transformations + cimetière ext. II	ARTISANAT? foyer dans mausolée		
	E12a		5e-6e	BASILIQUE	Basilique + cimetière I	ARTISANAT-MAUSOLEES-NECROPOLE		HABITAT Transformation
Objet de la présente publication	**E11b**	RR	4e-5e	HABITAT?	Occupations terrasses + canal	ARTISANAT-MAUSOLEES-NECROPOLE	HABITAT Thermes	HABITAT Transformation
	E11a	RR	1er-4e AD	HABITAT?	Occupations terrasses + berges 1 et 2	ARTISANAT?	HABITAT Thermes	HABITAT Construction
	E10B	LT	70 BC	HABITAT	Occupation			OCCUPATION
Curdy et al. 2009	**E10A**	LT	3e-1er BC	NECROPOLE	Tombes à inhumation			
	HIATUS?							
Pugin 1992	**E9**	BZ final-HA	12e-8e	HABITAT	Fosses-foyers	HABITAT		
	TORRENTIEL (E8)							
Honegger 2011	**E7**	BZ ancien	18e-16e	NECROPOLE	Tombes à inhumation	HABITAT-NECROPOLE		
	HIATUS?							
	E6	NE final	32e-28e	HABITAT		HABITAT		
	E5	NE moyen II	37e-33e	HABITAT		HABITAT		
	E4b	NE moyen I-II	41e-38e	NECROPOLE				
	E4a	NE moyen I	47e-41e	NECROPOLE		HABITAT?		
	ALLUVIONS (E3)							
	E2	NE ancien	52e-48e	HABITAT				
	ALLUVIONS (E1)							

Fig. 142 – Sion, « Sous-le-Scex ». Tableau de corrélation des différents secteurs de fouille. NE : Néolithique, BZ : âge du Bronze, HA : Premier âge du Fer, LT : Second âge du Fer, RR : Époque romaine, HMA : Haut Moyen Âge, MA : Moyen Âge.

cimetière[422], tandis que les vestiges romains sont brièvement abordés dans le cadre d'un article préliminaire[423].

Les vestiges et les couches d'occupation sont intercalées dans des limons et des masses alluvionnaires. La séquence, épaisse à proximité de la paroi rocheuse, s'amincit puis disparaît en direction du sud, les vestiges préhistoriques n'étant de ce fait plus conservés à une dizaine de mètres du rocher. Dans la fouille de 140 m² effectuées au pied du rocher, plusieurs niveaux du Néolithique moyen (E4a, E5) et final (E6) ainsi que des occupations du Bronze ancien (E7) et final (E9) sont observés. Le niveau d'insertion des couches supérieures renfermant les vestiges romains et du Haut Moyen Âge (E10 à E12) se confond sous plus de trois mètres de sédiment naturel (E13 : débordement torrentiel et ruissellement).

VI.1.3 SUCCESSION CHRONOLOGIQUE

La séquence est présentée de bas en haut en établissant les éventuelles convergences entre les secteurs de « Sous-le-Scex ouest » (SSO) et « Sous-le-Scex est » (SSE).

E1 *Alluvions*
La base de la séquence, observée uniquement à SSO dans le sondage profond, est composée d'alluvions d'épaisseur indéterminée.

E2 *Habitat du Néolithique ancien*
Une couche fortement lessivée composée d'un limon sableux gris-beige avec des taches d'argile et des petits cailloux à sa base constitue le niveau d'habitat du Néolithique ancien, marqué par trois structures (foyer, fosse et trou de poteau). Seuls des restes osseux ont été récoltés. Cette occupation n'apparaît pas à SSE.

E3 *Alluvions*
L'occupation précédente est scellée par des alluvions d'un mètre d'épaisseur avec quelques passées sablo-limoneuses à sa base. Ce dépôt pourrait correspondre à la séquence la plus profonde observée près du rocher à SSE.

E4 Nécropole *du Néolithique moyen I-II*
Quatre niveaux funéraires superposés scellent ces dépôts. Les trois premiers comprennent une vingtaine de sépultures individuelles, à l'architecture de schiste, typique des tombes de type Chamblandes. Le dernier niveau se distingue par la présence de trois tombes en pleine terre. Ce cimetière ne

422 Antonini 2002.

423 Lehner 1987 ; Dubuis *et al.* 1987.

semble pas se développer du côté est (SSE) ou alors n'a pas été observé.

E5 *Habitat du Néolithique moyen II*
Aucune rupture sédimentaire n'apparaît entre la nécropole et les niveaux d'habitat du Néolithique moyen II. Au moins quatre phases d'occupation sont attestées ; elles dévoilent des zones de foyers, des fosses et des trous de poteau permettant de définir des plans de maisons. Des niveaux contemporains d'occupation sont également apparus à SSE ; ils témoignent de l'extension de l'habitat dans cette direction.

E6 *Habitat du Néolithique final*
Une nouvelle phase d'occupation se développe au Néolithique final. Elle comprend un bâtiment reconnu sur trois côtés, des foyers et des fosses. À SSE, des niveaux d'occupation contemporains sont également observés.

E7 *Nécropole du Bronze ancien*
Un hiatus dans l'occupation du secteur entre le Néolithique final et le Bronze ancien est possible entre le 28e et le 18e siècle avant J.-C., en l'absence de mobilier ou de datations ^{14}C. À partir du deuxième millénaire avant J.-C., une nouvelle zone funéraire apparaît autant à SSO dans le sondage profond (deux tombes) que dans le secteur SSE (une tombe). Ces sépultures présentent une architecture de dalles en ciste formant un coffre allongé, contenant chacun un individu en décubitus dorsal.

E8 *Torrentiel*
Des dépôts alluvionnaires de près de trois mètres d'épaisseur marquent la fin de l'occupation du Bronze ancien dans le secteur ouest (SSO). Dans le secteur est (SSE), ils constituent l'encaissant des structures en creux de l'occupation suivante (Bronze final).

E9 *Habitat du Bronze final - Premier âge du Fer*
Scellant les dépôts E8, une occupation du Bronze final et du Hallstatt est attestée autant à SSO que SSE. Elle est caractérisée par un ensemble de fosses-foyers et d'empierrements.

E10 *Nécropole et habitat du Second âge du Fer*
Au même niveau d'insertion que les fosses-foyers de la période précédente, une nécropole du Second âge du Fer (E10A) forte de 28 sépultures est observée sous l'emprise et à l'est de la basilique funéraire (SSO). Aucune sépulture contemporaine n'est découverte à SSE.

Postérieurement à la nécropole, à l'extrême fin de l'âge du Fer (env. 70 av. J.-C.), une occupation diffuse est attestée (E10B), matérialisée par un mur de pierres sèches et quelques trous de poteau. À SSE, aucun vestige de cette époque n'est observé ; le mobilier céramique atteste pourtant d'un horizon de la fin de l'âge du Fer.

E11 *Habitat d'époque romaine*
À SSO, des aménagements de berge conséquents sont mis en place pour se prémunir des débordements de la Sionne. A l'arrière de ces ouvrages, deux replats devaient accueillir des constructions complètement arasées au début du 5e siècle lors de l'édification de l'église funéraire.
À SSE, une villa suburbaine est implantée. Délimitée par des murs de clôture, elle comprend une partie résidentielle composée d'un corps de logis (4) et d'un ensemble thermal (3), et d'une partie rurale (2) constituée d'un bâtiment semi-enterré et de deux zones d'activités artisanales ainsi que deux mausolées érigés au Bas-Empire. Une grande partie de ces aménagements sont scellés par un vaste remblai probablement mis en place lors de la construction de la basilique funéraire.

E12 *Basilique funéraire du Haut Moyen Âge*
La basilique funéraire construite dans le secteur de SSO à l'emplacement des constructions romaines, est plusieurs fois agrandie et modifiée pendant le Haut Moyen Âge (E12A et E12B). Le comblement de la zone inondable par des dépôts torrentiels et des remblais permet l'extension d'un cimetière extérieur.
Dans le secteur SSE, le cimetière autour des mausolées se développe jusqu'à leur abandon vers le 8e siècle. Un foyer est alors installé dans l'un des monuments (E12B). La partie résidentielle de la villa gallo-romaine pourrait être occupée, du moins en partie, jusqu'à cette époque.

E13 *Ruissellement*
L'église est utilisée jusqu'au 9e siècle au moins. L'édifice est déjà abandonné lorsqu'une inondation de la Sionne recouvre les sols d'une épaisse couche de limon.

E14 *Structures médiévales et modernes*
Sur cette épaisse sédimentation, plusieurs murs de pierres sèches aménagés perpendiculairement au rocher témoignent de la mise en place de parcelles destinées à des vergers ou à la culture de la vigne.

VI.2 HABITATS ET NÉCROPOLE DU NÉOLITHIQUE ET DE L'ÂGE DU BRONZE

Résumé de Honegger 2011 (**Fig. 143**)

Publiés par Matthieu Honegger avec des contributions de Mireille David Elbiali, Suzanne Eades, Isabelle Chenal-Velarde et Marie-Hélène Chenevoix, les habitats et les nécropoles datés entre le Néolithique ancien et le Bronze final sont fouillés entre 1984 et 1997. L'essentiel des résultats provient d'un sondage de 32 m² réalisé au pied du rocher de Valère afin de caractériser la succession des occupations (situation, voir **Fig. 3**).

Perturbée par les nombreuses tombes et fosses mises au jour, la stratigraphie du sondage préhistorique s'avère complexe. Cette complexité est à l'origine des premiers résultats confus publiés en 1989/1990[424]. Fondée sur la compréhension de la succession des couches (chap.2) et l'établissement d'une chronologie absolue (chap.3), la nouvelle lecture stratigraphique présentée en 2011 – intégrant, outre la géométrie des couches, tous les arguments chronologiques –exploite pleinement le potentiel scientifique du site.

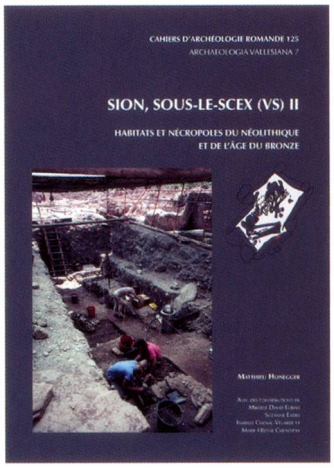

Fig. 143 – Couverture de la monographie sur les occupations préhistoriques de Sion, Sous-le-Scex (HONEGGER 2011). Illustrations : sondage profond près du rocher sur le chantier de « Sous-le-Scex ouest ». Vue du nord.

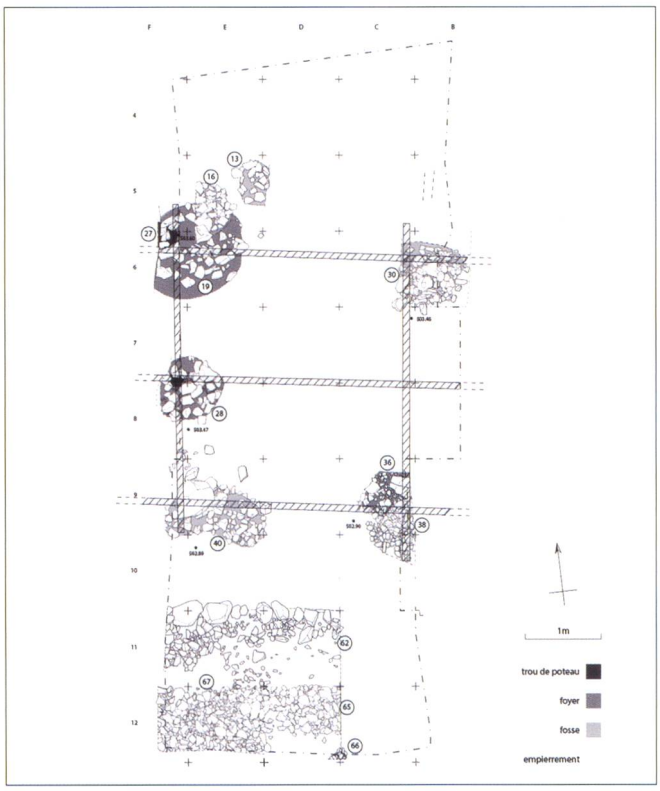

Fig. 145 – Sion, « Sous-le-Scex ouest ». Plan d'un habitat du Néolithique moyen II, vers 3700-3300 avant J.-C. (HONEGGER 2011, Fig.66).

Fig. 144 – Sion, « Sous-le-Scex ouest ». Tombe 19 (type Chamblandes) du Néolithique moyen I. Vue du sud (HONEGGER 2011, Fig.62).

Le mobilier archéologique, relativement faible (chap.5 et chap.6), n'est guère novateur pour les périodes allant du Néolithique moyen I au Bronze ancien. Le corpus plus important de la fin du Bronze final et du début de l'Âge du Fer vient enrichir les rares données connues jusqu'alors en Valais.

Les cimetières et les habitats éclairent sous un jour nouveau la Préhistoire valaisanne (chap.6). Si le Néolithique ancien demeure le parent pauvre car observé sur quelques mètres carrés seulement, les quatre niveaux funéraires compris entre 4700 et 3800 avant J.-C. sont fondamentaux pour la compréhension des tombes de type Chamblandes (**Fig. 144**). Seul site à présenter une véritable superposition de périodes funéraires, Sion, Sous-le-Scex révèle une nette évolution dans l'orientation et l'architecture des tombes.
Trois bâtiments successifs – deux remontant au Néolithique moyen (3700 - 3300 av. J.-C.) et le dernier daté du Néolithique récent (3200 - 2800 av. J.-C.) – sont implantés sur les nécropoles antérieures (**Fig. 145**). D'une largeur variant entre 4 et 5 m pour une longueur inconnue, ils s'étendent sur une terrasse restreinte au pied du rocher de Valère. Les fondations des deux bâtiments les plus anciens sont composées de pieux calés par des empierrements, le troisième habitat reposant sur une fondation d'assises en pierre supportant probablement une élévation en bois.

L'âge du Bronze révèle une nouvelle aire funéraire comportant trois tombes en cistes du Bronze ancien ; cet emplacement

[424] BAUDAIS *et al.* 1989-1990, pp. 44-50.

devient au Bronze final une aire artisanale abritant des foyers allongés. L'ampleur des bouleversements induits par les époques romaines et médiévales rend toute lecture spatiale impossible pour cet ultime horizon préhistorique.

Les études anthropologiques et archéozoologiques du mobilier osseux recueilli complètent la publication des périodes préhistoriques rencontrées à Sion, Sous-le-Scex.

VI.3 OCCUPATION DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER

Résumé de Pugin 1992.

Mises au jour à Sion, « Sous-le-Scex est » dès 1985, une zone révèle 13 fosses-foyer rectangulaires et 4 foyers circulaires du Bronze final regroupés au sein de trois aires distinctes proches du rocher de Valère. Des structures du même type sont également fouillées en 2000 et 2001 à « Sous-le-Scex ouest » (**Fig. 146**). Ces aménagements sont principalement des fours pour la cuisson à l'étouffée des aliments. Toutefois, la présence de pierres de chauffe et l'absence de matériel significatif permet également d'envisager leur utilisation pour le fumage des viandes.

Fig. 146 – Sion, « Sous-le-Scex ouest ». Fosse-foyer allongée (F11) de la fin de l'âge du Bronze, comblée par des pierres. Long. 3,70 m, larg. 0.90 m. Vue du sud-ouest.

Ces fours enterrés rectangulaires ont parfois été réutilisés, à témoin les deux niveaux de sols de chauffe superposés documentés dans les fours Fr11 (771 – 445 av. J.-C.) et Fr12 (1212 -901 av. J.-C.). Ce constat va de pair avec la pauvreté du mobilier recueilli à l'intérieur des fosses, nettoyées avec soin en raison de leur utilisation répétée. Enfin, l'alignement similaire des fours est sans doute une conséquence des vents dominants. Proches de l'habitat contemporain, les fours enterrés mis au jour signalent une zone dévolue aux pratiques de conservation ou de transformation des denrées alimentaires.

VI.4 NÉCROPOLE DU SECOND ÂGE DU FER

Résumé de Curdy *et al.* 2009 (**Fig. 147**).

La nécropole du Second âge du Fer de Sion, Sous-le-Scex est publiée dans le chapitre II d'un ouvrage présentant les sépultures de cette époque sur le territoire des Sédunes[425]. Les 28 tombes mises au jour ne forment qu'une partie de l'aire funéraire sédune, plusieurs sépultures étant encore en place sous les sols non démontés de l'église funéraire du Haut Moyen Âge (**Fig. 148**). Les premières sépultures sont découvertes dès 1989 ; en 1994, un programme de fouille spécifiquement axé sur la nécropole du Second âge du Fer est mis en place ; il permet la fouille des tombes repérées au fur et à mesure des différentes étapes de l'exploration du site et leur publication finale.

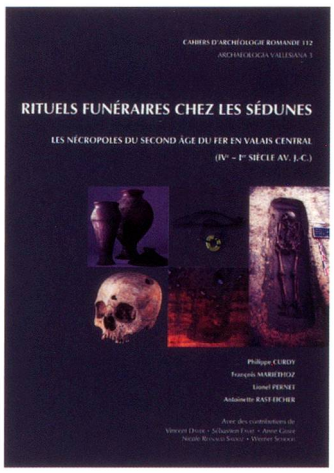

Fig. 147 – Couverture de la monographie sur les nécropoles du Second âge du Fer en Valais central dont celle de « Sous-le-Scex ouest » (Curdy *et al.* 2009, pp.23-74).

Les 28 inhumations fouillées sont celles de 9 hommes, de 13 femmes et de 6 individus de sexe indéterminé ; leurs têtes sont toutes orientées entre le nord et l'est (**Fig. 149**). Les trois fosses dont le niveau d'ouverture est conservé ont une profondeur comprise entre

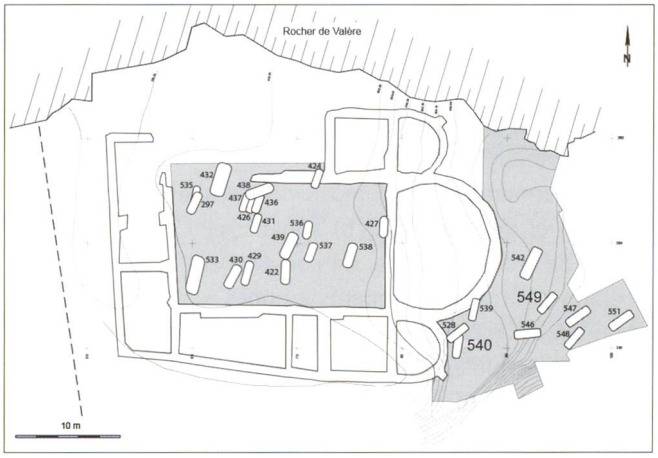

Fig. 148 – Sion, « Sous-le-Scex ouest ». Plan de la nécropole Second âge du Fer. En grisé, extension des zones analysées (Curdy *et al.* 2009, Fig.13).

[425] Curdy *et al.* 2009, pp. 23-74.

Fig. 149 – Sion, « Sous-le-Scex ouest ». Tombe 549 en cours de dégagement (Curdy *et al.* 2009, Fig.14).

Fig. 150 – Sion, « Sous-le-Scex ouest ». Mobilier en bronze (fibules et bracelets) trouvé dans la tombe 540 (Curdy *et al.* 2009, Fig.56). Diamètre des anneaux 7,4 cm.

0,75 et 1,10 m. Une seule sépulture est en pleine terre, les 27 autres ayant abrité des coffres en planches (3 inhumations féminines), des coffres monoxyles (20 individus) et quatre contenants indéterminés. Les cercueils monoxyles sont employés indifféremment pour les hommes (7) et pour les femmes (8) ; ils abritent notamment les quatre tombes féminines au mobilier funéraire le plus riche (**Fig. 150**).

La distribution spatiale de la nécropole ne révèle pas de développement topographique : des tombes anciennes (LT C1 – C2) et récentes (LTD1b) apparaissent tant à l'est qu'à l'ouest de la zone fouillée. Ce constat peut indiquer une répartition des tombes par petits groupes « familiaux » : deux noyaux sont repérés, l'un au centre de la nef de l'église funéraire et le second au sud-est de l'abside centrale. L'hypothèse d'un groupement diachronique des tombes est confortée par la distribution assez aléatoire des sexes. Deux caractères révélateurs d'une discrimination apparaissent toutefois : la concentration des sujets jeunes au nord-est de la nef et le relatif isolement d'une tombe de guerrier entourée par deux tombes d'adolescents – un garçon et une fille – dépourvues de mobilier funéraire.

Bien que largement épargnée par l'église funéraire, la destruction d'autres sépultures de La Tène par les aménagements plus récents est probable, à témoin une fibule de Nauheim complète ou une bouterolle en bronze de type Ludwigshafen recueillies dans les niveaux de l'église.

VI.5 OCCUPATION ROMAINE

Les données fournies par Sion, « Sous-le-Scex ouest » et Sion, « Sous-le-Scex est » sont dissemblables (**Fig. 151**). Ainsi, dans le secteur de « Sous-le-Scex ouest », la fouille des niveaux antiques conservés sous la basilique funéraire n'a pu être pratiquée que dans le narthex et en aval de la façade méridionale du complexe funéraire[426]. À « Sous-le-Scex est », un dégagement de grande surface – mais peu documenté – restitue les abords septentrionaux et occidentaux de la villa suburbaine de « La Rochelle », mise au jour à partir de 1957[427].

À « Sous-le-Scex ouest » (1), postérieurement à la nécropole de la fin de l'âge du Fer (env. 70 av. J.-C.), une occupation diffuse est attestée sur deux terrasses établies contre le rocher de Valère : un mur de pierres sèches et quelques trous de poteau matérialisent un habitat[428]. Cette occupation est protégée par des aménagements de berge conséquents mis en œuvre pendant l'époque romaine pour se prémunir des débordements de la Sionne. Les deux replats demeurent fréquentés, mais leur fonction est inconnue, le chantier de la basilique funéraire ayant provoqué l'arasement d'éventuelles constructions.

Dans les secteurs plus à l'est, aucun vestige de la fin de l'âge du Fer et de l'époque romaine précoce n'est observé malgré la présence d'un horizon de mobilier céramique laténien et augustéen. Les premières constructions romaines, attestées à partir du milieu du 1er siècle de notre ère, se rattachent à une villa suburbaine. Délimitée par des murs de clôture, elle comprend une partie résidentielle composée d'un corps de logis (4), d'un ensemble thermal (3) ainsi que d'une partie rurale (2) dotée d'un édifice semi-enterré et de deux zones d'activités artisanales. Deux mausolées en lien avec la villa sont érigés à partir du milieu du 4e siècle contre la falaise de Valère. Une grande partie de ces aménagements sont recouverts par un vaste remblai signalant une mutation d'importance dans l'habitat.

426 Dayer *et al.* 1991 ; Moret *et al.* 2001.

427 Degen 1958/1959 ; voir *supra*, chap.II.3.

428 Voir *supra*, chap.II.1.1.

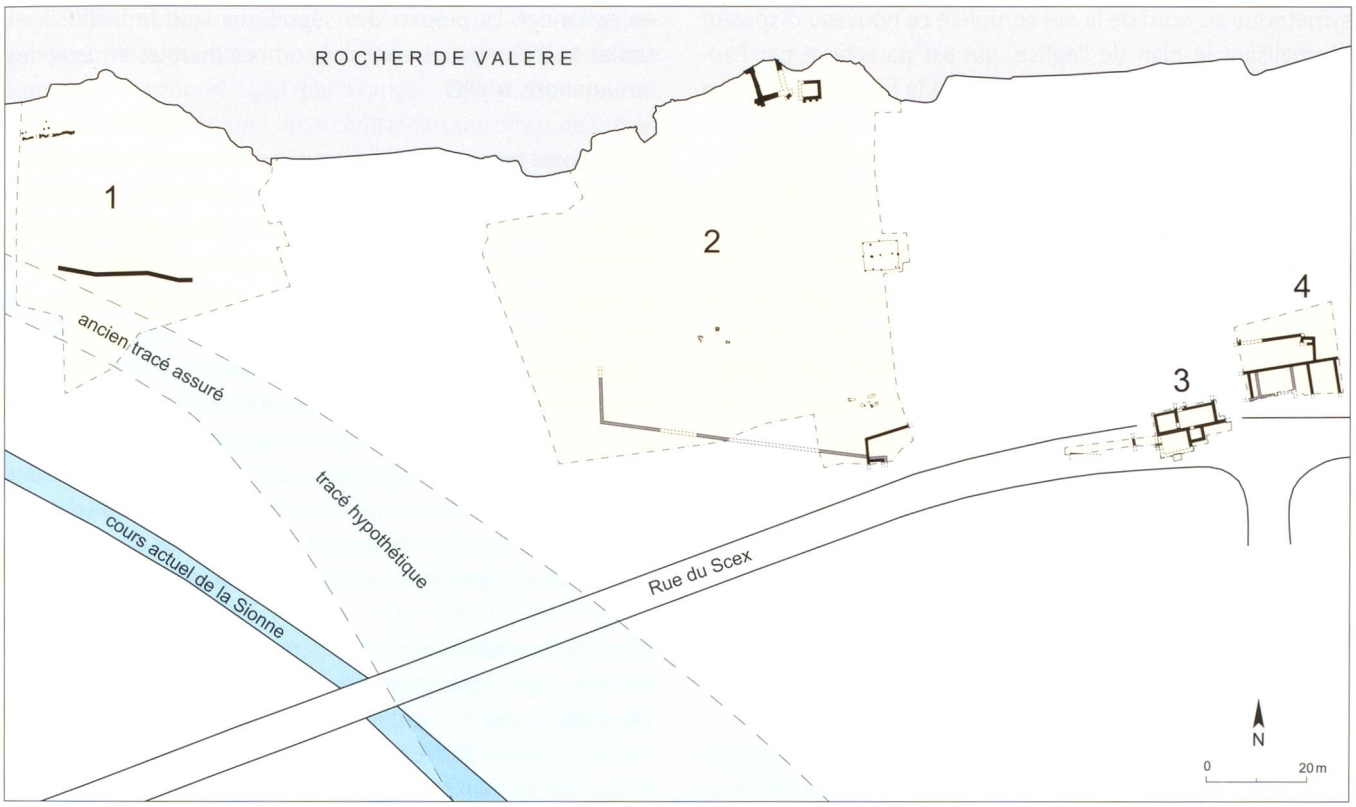

Fig. 151 – Sion, « Sous-le-Scex ». Plan des vestiges romains. **1.** « Sous-le-Scex ouest », **2.** « Sous-le-Scex est », **3.** « rue du Scex », **4.** « La Rochelle ».

VI.6 BASILIQUE DU HAUT MOYEN ÂGE

Résumé d'Antonini 2002 (**Fig. 152**)

L'étude de l'église funéraire du Haut Moyen Âge, des deux mausolées du Bas-Empire et des nécropoles associées, révélés par les fouilles successives pratiquées entre 1985 et 2000, est confiée à Alessandra Antonini.

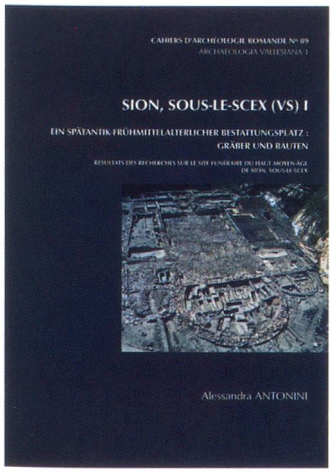

Fig. 152 – Couverture de la monographie sur la basilique funéraire du Haut Moyen Âge de Sous-le-Scex (Antonini 2002).

L'évolution de l'église funéraire est subdivisée en trois étapes principales (**Fig. 153**). Daté du 5e siècle, le premier édifice comporte une nef rectangulaire centrale de grandes dimensions flanquée par deux ailes, ainsi que d'une double abside orientale imbriquée dotée d'une voûte en berceau et de niches pariétales, à l'instar des églises Saint-Etienne de Coire et Saint-Gervais de Genève. La datation par ^{14}C des tombes de cette première phase révèle des

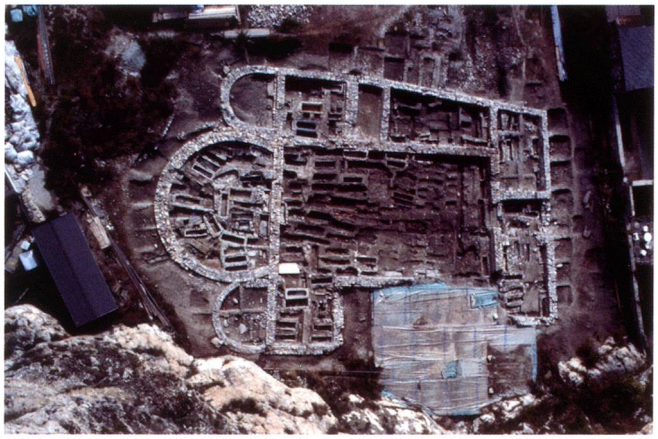

Fig. 153 – Sion, « Sous-le-Scex ouest ». Basilique funéraire lors de la cinquième campagne de fouille (1988). Sous l'abri de protection (bâches), sondage profond des fouilles préhistoriques. Vue aérienne du nord.

ensevelissements au fil du 5e et du 6e siècle de notre ère. La double abside orientale imbriquée confère au monument un caractère exceptionnel : cette disposition monumentalise son rôle d'annexe funéraire, inspiré des mausolées impériaux de l'Antiquité tardive. L'ensemble initial est flanqué au nord par une absidiole.

À partir du milieu du 6e siècle, une seconde étape voit l'adjonction au bâtiment d'origine d'une annexe tripartite à l'ouest et d'une annexe méridionale reliant la nouvelle façade occidentale à l'aile sud. Bien qu'aucun vestige ne vienne étayer cette hypothèse, il est fort probable qu'une annexe

symétrique au nord de la nef complète ce nouveau dispositif normalisant le plan de l'église, qui est parachevé par l'adjonction d'une absidiole méridionale. À la fin du 6e siècle, un incendie ravage l'édifice.

Le sinistre entraîne la réfection de l'église dont le détail se lit dans les réaménagements des niveaux de marche. Ils sont surélevés dans l'abside nord, ainsi que dans l'annexe funéraire monumentale absidiée ; le sol est aplani dans la nef centrale alors que son seuil d'entrée est abaissé comme le sol de la moitié orientale du local contigu. Une nouvelle transformation de l'église voit vers 700 après J.-C. la pose généralisée de sols en mortier, encore largement préservés dans la nef, les ailes et l'abside sud lors de la découverte du monument. Une crypte est aménagée dans l'annexe sud au cours du même chantier. La datation par C^{14} d'une des tombes les plus récentes situe l'utilisation de l'église jusqu'au 9e siècle de notre ère. Elle est ensuite abandonnée avant d'être inondée par la Sionne ; sa crypte dans l'annexe sud sert encore d'abri pour une activité artisanale avant l'arasement final du monument.

L'étude des 518 sépultures documentées révèle des types différents. La plupart des 187 inhumations en pleine terre se trouvent à l'extérieur de l'église funéraire. Les coffres en bois sont variés : certains ont été taillés dans des troncs, d'autres sont composés d'un assemblage de planches non clouées, les derniers ayant des longs côtés en planches et les extrémités en dalles de pierre ou en tuiles. 31 des 55 sarcophages monoxyles sont apparus dans l'église, leur vaste majorité dans la nef. Les 22 coffres de planches sont mis au jour à l'extérieur de l'église ; ils sont généralement plus récents que les troncs évidés. Le site a par ailleurs livré 87 tombes en dalles dont l'évolution typologique, bien connue, permet de caler leur datation entre le 5e et le 8e siècle. Elles sont situées pour la plupart à l'intérieur de l'église ou à l'ouest, devant l'entrée de la nef. Les autres types de tombes sont rares. Quatre tombes réalisées avec des remplois antiques (*spolia*), toutes mises au jour dans la partie orientale de l'église appartiennent à la phase d'utilisation la plus ancienne[429]. Datés entre la première et la deuxième phase d'utilisation du monument funéraire, les coffres en tuiles sont tout aussi rares : une tombe est située au sud de l'église, les quatre autres dans une position privilégiée en son sein. Les sarcophages monolithiques en cuve reconnus dans les ailes méridionale et septentrionale sont contemporains de leur construction au cours de la première moitié du 5e siècle. Les quatre sarcophages anthropomorphes en grès coquillier semblent apparaître au milieu du 6e siècle ; enfin, les tombes maçonnées du 7e siècle sont à une exception près toutes aménagées au sein de l'église.

On remarquera la diversité sans égal des marquages au sol des tombes ; leur signalement par un lit de mortier est un fait exceptionnel. La plupart des sépultures sont individuelles : seules 11 d'entre elles sont des tombes doubles et deux des inhumations triples.

Le bâtiment rectangulaire funéraire est conçu dans la tradition des cimetières chrétiens couverts, les *coemeteria subteglata*, dont les plus connus sont les grands édifices constantiniens de Rome. L'adjonction de la double abside imbriquée et des annexes latérales méridionales et septentrionales, toutes de plan centré, souligne leur fonction initiale de mausolées privés érigés pour des personnalités influentes ; elles confortent la vocation funéraire de l'ensemble. L'évolution architecturale subséquente révèle sa normalisation en édifice religieux « à trois nefs avec narthex ». Vers 700, la pose onéreuse des sols en mortier démontre l'importance de ce qui devient également une église pour les fidèles de Sion ; sa fonction sépulcrale ne paraît dès lors plus primordiale.

L'étude présente également les deux *memoriae* et leur nécropole ; leur description, leur datation et leur apport sont présentés *supra*[430]. La question des trois nécropoles sédunoises du Haut Moyen Âge est également examinée. Celle entourant les deux mausolées mis au jour entre 1986 et 1987 à « Sous-le-Scex est » paraît liée à la *villa suburbana* explorée en 1957 et en 1987. La nécropole dans et autour de la basilique funéraire de « Sous-le-Scex ouest » est tout aussi révélatrice. L'édifice lui-même est utilisé jusqu'au 7e siècle comme un cimetière couvert entouré par une nécropole dont la limite méridionale rejoint le canal de dérivation (meunière ?). Sa double abside imbriquée comme les ailes sud et nord adjointes au 5e siècle à la nef rectangulaire initiale sont autant de mausolées et de chapelles funéraires dont le caractère est probablement privé (**Fig. 154**). L'ampleur de l'édifice et sa situation le long d'un des axes majeurs menant à la ville antique rend plausible sa vocation de lieu destiné à abriter la tombe d'un évêque, à l'instar de l'église de Saint-Gervais à Genève dont le plan et les dimensions sont très proches

Fig. 154 – Sion, « Sous-le-Scex ouest ». Abside de la basilique. Vue de l'ouest.

429 Voir *supra*, chap.V.

430 Voir chap.II.2.3.

de l'édifice sédunois. Enfin, implantée sur des thermes antiques monumentaux, la nécropole de Saint-Théodule explorée entre 1960 et 1964 par François-Olivier Dubuis, est également formée d'un corps central faisant office de cimetière couvert flanqué par des annexes latérales et une abside orientale, toutes à vocation funéraire. A partir du 8e siècle, la création d'une crypte à couloir contre sa façade ouest signale le développement d'un pèlerinage ; ce fait distingue le lieu en regard de l'église funéraire de Sion, Sous-le-Scex.

L'emplacement respectif de ces trois nécropoles signale les limites de l'agglomération antique de Sion ; avec les vestiges des *villae suburbanae*, elles forment un demi-cercle autour de la *civitas Sedunorum*. Située le long d'une voie permettant de gagner Bramois et le val d'Hérens, la basilique funéraire de Sion, Sous-le-Scex jalonne la périphérie méridionale de la cité. L'église de Saint-Théodule se trouve aux abords immédiats de la voie autrement plus importante reliant Sion au Bas-Valais qui est le principal axe de communication de la vallée du Rhône. Elle appartient sans doute à une « famille d'églises », soit un complexe de bâtiments comprenant un sanctuaire consacré à la Vierge, l'église dédiée au saint patron protecteur des lieux et un baptistère, élément fréquent dans un contexte épiscopal.